

Les
chroniques
post-nucléaires

Tom 1

Les chroniques post-nucléaires v 100

Sans but et pourtant...

« Quelques conflits mais beaucoup vivaient bien...

Les conflits entraînent des liens...

Jamais tous ne furent unis...

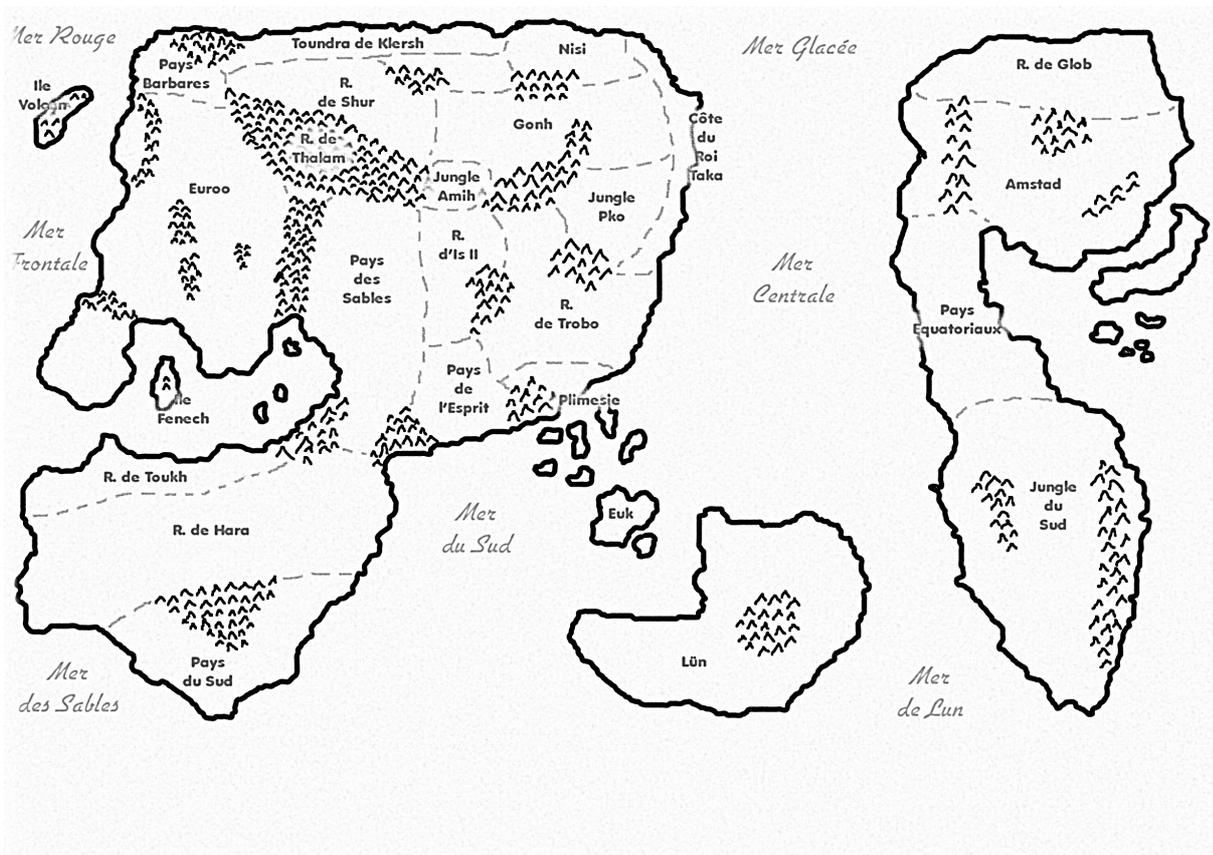
Et c'est ainsi que cela finit...

Des changements, des mutations...

Une évolution forcée, des isolations...

Désolation, mais pourquoi pas...

Rien ne peut changer ce qui s'est passé autrefois... »



Carte du monde connue dessinée par un euroleén [trouvée en 720]

6.0.1

24 juillet 2825.

Le bruit des coups de fusil résonnait encore dans leur tête. Ce matin-là, ils reprirent de plus belle. La guerre qui opposait les hommes d'Euroo et les peaux-vertes des montagnes préorientales durait depuis déjà plus de trois mois. Les dirigeants d'Euroo avaient décidé d'élargir leur frontière au-delà des montagnes préorientales afin d'avoir une barrière les séparant de la menace potentielle du Pays des sables. Ce prétexte entraînait souvent en jeu afin d'étendre sans scrupule les limites de l'Euroo. Bien sûr, les tribus de peaux-vertes n'avaient aucune intention de les laisser faire, car cela aurait signifié leur éradication, comme celle de tous ceux qui se trouvaient sur le chemin de ces conquérants. En effet, on avait déjà vu les peuples du Nord céder leurs terres les plus fertiles alors qu'elles n'étaient même pas vraiment convoitées, mais elles étaient sur le chemin menant aux pays barbares, les véritables cibles. Des centaines de morts pour rien... Enfin... Les dirigeants d'Euroo furent heureux de leur stratégie de conquête. Ils se contentèrent avec plaisir des terres fertiles des peuples du Nord, n'ayant pas réussi à faire flancher le front des barbares. Ils ne pensaient pas que des brutes sanguinaires obtiendraient le soutien des nains de Thalam.

C'est ainsi qu'éclata la guerre au Nord des montagnes préorientales.

Kleuq fut réveillé par son chef d'unité qui criait un discours dont le but était de motiver ses troupes et d'en faire des machines à tuer sans pitié, mais il n'écoutait pas un mot. D'ailleurs, il ne comprenait pas comment il avait pu en arriver là. Sa seule préoccupation, entendant les coups de fusil, était de rester en vie un jour de plus.

Il se leva plus lentement que les autres, s'habilla tandis que déjà les autres se préparaient à sortir de la tente qui les abritait.

Dix hommes sortirent de cette tente, accompagnés du chef d'unité. Kleuq sortit, comme toujours, le dernier. Il était armé de son léger fusil d'assaut. Un simple casque contenait sa longue chevelure brune qu'il réussit à conserver malgré les obligations militaires, mais il avait été réquisitionné. Jamais il ne serait parti en guerre de son plein gré et avait donc pu poser une condition, selon une loi propre à l'Euroo. Il tenait beaucoup à ses cheveux. En fait, il ne les avait plus coupés depuis la mort de sa bien-aimée Egleria. Elle fut tuée dans un tragique accident qui survint lors d'une soirée à l'attention de Kleuq. Il eut vingt ans ce jour-là. C'était le 22 janvier 2821, exactement vingt ans après l'« unification », la création de l'Euroo. Kleuq était follement amoureux. Il fut brisé à jamais.

Un plastron recouvrait son torse maigre et sans muscle apparent. Il portait aussi des jambières ainsi que de grosses bottes coquées. Son uniforme était couleur vert sombre et noir. Il arborait un blason représentant un éclair, sigle qui montrait que Kleuq agissait au sein de l'unité d'éclaireurs d'Euroo. Leur mission consistait à percer le flanc de l'ennemi qui maintenait une position défensive surélevée, ce qui facilitait la défense de leur territoire. Bien sûr, pour cela fallait-il encore trouver le flanc ! L'unité de Kleuq se faufilait depuis plusieurs heures dans un paysage rocheux sans végétation aucune, tandis que l'infanterie tentait d'avancer. Kleuq se rendait compte que la réussite permettrait de sauver plusieurs vies humaines. Mais il savait aussi que cela signifierait la mort de plusieurs peaux-vertes.

La guerre ne menait nulle part. Ce n'était qu'une perte de temps, d'argent, mais surtout une perte d'êtres vivants ! Qu'ils soient humains ou non, comment pouvait-on se permettre de sacrifier

des vies pour avoir plus de terres ? Cette question ne trouva pas de réponse dans l'instant car à ce moment-là, le chef Quinet leur fit brusquement signe de s'arrêter. Kleuq, peu attentif, fut le dernier à se baisser derrière un rocher. Il eut tout juste le temps d'apercevoir un petit groupe de peaux-vertes s'approcher. Ils étaient équipés, à peu près, comme l'unité de Kleuq. Quelle drôle de coïncidence ! Des éclaireurs ! Ils avaient eut la même idée... Finalement, leurs stratèges pensaient comme ceux de l'Euroo. Peut-être en était-il de même pour les dirigeants ? Ils auraient peut-être décidés un jour ou l'autre d'agrandir le territoire préoriental...

Les coups de fusils commencèrent alors que Kleuq était plongé dans ses pensées. Il ne savait pas quoi faire. Devait-il tirer lui aussi ?

C'est alors que le chef Quinet poussa un cri tel que l'on aurait pu croire qu'il avait été touché. Mais ce n'était pas le cas. Il voulait simplement raviver l'enthousiasme des éclaireurs et les pousser à charger. Kleuq ne bougea pas plus. Il ne voulait pas participer à un tel massacre. Il s'était assis derrière son rocher et avait décidé de ne pas bouger. On pouvait entendre certains cris de douleur. Des guerriers tombaient. Ils avaient chargé selon l'ordre du chef qui criait à nouveau et cette fois-ci devait être touché... Les coups de fusils cessèrent... Kleuq jeta un coup d'œil. Son unité paraissait mal en point et le sang coulait sur leur uniforme prouvant leur mort encore récente. La fumée qui se dégageait de leurs armes fit monter en Kleuq un fort sentiment de culpabilité. Eux, s'étaient servi de leurs armes et peut-être aurait-il dû se battre pour les sauver ? Peut-être...

Il n'eut pas le temps de se perdre à nouveau dans ses pensées. Un gobork -c'est le nom que se donnaient les peaux-vertes- se tenait debout à la droite de Kleuq, le pointant de son fusil d'assaut. Sa grande taille n'impressionnait pas Kleuq qui, lui aussi, mesurait près de deux mètres. En revanche sa musculature mettait Kleuq mal à l'aise. Lui qui n'avait jamais été très sportif. Il sentit alors que les goborks se préparaient pour une guerre imminente. En effet, ce gobork n'était pas un cas isolé. Son unité n'était constituée que d'individus très musclés. Mais peut-être était-ce une caractéristique physique des goborks ? Ils ne seraient que de grands hommes plus musclés au teint verdâtre.

- Krom ut suof ! grogna un des goborks, avec une voix caverneuse.

Les morceaux de tissus colorés sur son uniforme laissaient deviner un grade important qui faisait certainement de lui le chef de l'unité d'éclaireurs.

Kleuq se leva aussitôt. Par chance, il comprenait ce qu'ils disaient. En effet il avait étudié plusieurs langages afin de voyager et le langage préoriental en faisait partie !

La nouvelle ère débuta après les explosions de nombreuses armes nucléaires qui causèrent plus de dégâts, plus de morts que tous les autres conflits passés réunis. La population humaine diminua de moitié sur le coup, puis les effets des radiations firent de nombreuses victimes supplémentaires. Le monde n'était alors plus le même et aucun échange commercial n'eut lieu entre deux pays pendant plus de quatre siècles. Plus personne n'avait confiance. Tout le monde était terrorisé, meurtri.

La période qui suivit la dernière bombe fut nommée l'« ère de tranquillité », mais beaucoup l'appelèrent l'« ère des mutations ». Les radiations provoquèrent des changements, favorisés par l'isolation des peuples qui survécurent aux explosions. C'est

ainsi que naquirent des peuples considérés... différents...

(10.2)

Kleuq avançait parmi les goborks, se demandant encore pourquoi ils ne l'avaient pas tué. Aussi se dit-il qu'il se posait peut-être trop de question mais il ne pouvait s'en empêcher. Il pouvait voir le front gobork se battre. Il su alors que la guerre n'évoluerait pas en faveur de l'Euroo.

Il arriva dans un campement certainement aménagé pour l'occasion, comme en faisaient les hommes d'Euroo. Il y avait plusieurs tentes en tissus synthétiques et cuirs divers. Des goborks couraient dans le campement. Certains étaient blessés et cherchaient un soigneur. La guerre et ses victimes... Le campement se situait sur un plateau placé juste derrière la crête de la montagne. Etrangement, Kleuq ne faisait que passer à travers le camp. Les goborks qui le conduisaient avaient une allure de vainqueurs. On aurait pu croire qu'ils venaient de gagner la guerre.

Le versant Est de cette montagne était beaucoup plus abrupte et constitué de quelques plateaux. La vue y était magnifique ! Kleuq eu presque oublié sa situation de prisonnier en voyant ce spectacle. Il pouvait voir des villages sur les montagnes lui faisant face. Un cours d'eau ruisselait dans la vallée, sans qu'il y ait pour autant une végétation luxuriante sur ses rives. Les radiations s'étaient peu à peu dissipées et restaient présentes à des niveaux parfois très faibles, mais souvent trop forts... Les habitants des montagnes préorientales avaient su faire face à leur environnement et s'étaient dispersés afin d'éviter une forte exposition à ces radiations qui n'avaient pas épargné les générations les précédant sur ces terres.

Kleuq sentit alors un fusil se poser contre son dos pour le forcer à avancer. Il descendit la pente de quelques mètres et arriva aussitôt devant une entrée de grotte assez grande pour y pénétrer à trois côtes à côtes sans baisser la tête. Il entra tout en prenant soin de scruter le moindre détail qui composait cette grotte.

Elle était recouverte de dessins. On pouvait voir des peintures qui dataient sans doute de l'ère préhistorique. En effet, celles-ci représentaient des chasseurs de mammouths. Parmi ces peintures, d'autres, plus récentes, représentaient des piles de cadavres humains aux pieds de champignons atomiques. Kleuq pensa que la réalité était si triste que rien ne pouvait plus lui faire regretter ce qu'il allait faire maintenant.

Deux goborks le devançaient et deux autres se tenaient derrière lui. Ils avançaient dans la grotte éclairée par des torches. Kleuq vit au fond de la grotte des barreaux incrustés dans la roche. Il allait être enfermé dans une cage au fond d'une grotte !

Il se jeta alors en arrière pour heurter le gobork situé à sa gauche. Surpris, le gobork chuta en arrière laissant tomber son arme à terre. Kleuq s'en saisit aussitôt tandis que les autres se tournaient vers lui. Il tira sur le gobork à sa droite qui tomba lourdement sur le sol accompagné d'une giclée de sang sortant de son ventre. Malheureusement, il ne pu éviter le coup de crosse lancé par le gobork qui se tenait devant lui, à sa gauche. Il perdit connaissance...

(10.3)

Il n'y avait pas de trêve, pas de cessez-le-feu. La guerre n'allait pas s'arrêter de sitôt. Les dirigeants d'Euroo n'allaient pas lâcher une telle opportunité. En effet, ils avaient gagné du terrain

dans les montagnes préorientales.

Ector venait d'être recruté de force dans l'armée gobork. Il mesurait près d'un mètre quatre vingt et avait le crâne chauve. Il portait des vêtements de tous les jours, soit un haut à manches longues en laine beige et un pantalon en laine de couleur kaki. Ses chaussures étaient en cuir souple et permettaient une marche aisée en montagne.

L'effectif diminuait de jour en jour. La position surélevée ne faisait pas tout. Le nombre important de soldats de l'Euroo commençait à faire pencher la balance en faveur de la plus grosse alliance du continent. Ector arriva dans un campement aménagé derrière la crête d'une des montagnes attaquées, au Nord. Bien sûr, le front s'était étendu jusqu'au Sud à présent. Mais la majeure partie des assauts était encore lancée au Nord, où tout avait commencé.

Le campement militaire comptait plusieurs tentes dont une infirmerie, un quartier général pour les gradés et des dortoirs pour les autres dont faisait partie Ector. Il y avait de l'agitation. Des goborks couraient en direction du front, tandis que d'autres en revenaient, souvent blessés. Ector avait peur. Il entra alors dans un des dortoirs et on lui montra son lit. Enfin, son tapis.

- C'est ici que tu dormiras, lui dit son supérieur dans sa langue natale, le gobork.
- Merci, répondit-il timidement.
- Ton équipement se trouve dans l'armurerie, près du QG.
- Ok...

Son supérieur se tourna alors vers la sortie, puis se retourna.

- Tu as jusqu'à ce soir pour te reposer. Ensuite, tu devras accomplir ton rite de passage, comme tout le monde. Alors tu seras un guerrier et tu pourras manger avec nous. En attendant, dors bien.

Il sortit de la tente, laissant Ector dans une angoisse profonde. Quel était ce rite ?

Il ne voulait pas être là mais sa mère avait tellement besoin d'argent qu'elle l'avait forcé à se conduire au poste de recrutement alors qu'il espérait se cacher afin d'éviter de participer à cette guerre. Tout ce qu'il voulait, c'était voyager en compagnie de ses amis musiciens. Il jouait de la guitare. Son talent l'avait fait connaître dans son village natal, où il se donnait en spectacle avec ses amis une fois par semaine. Ils jouaient toute la soirée pour le bal du samedi. Ses amis s'étaient cachés. Lui, n'avait pas pu. Mais il avait pris sa guitare pour son plus grand plaisir, même si les soldats au poste de recrutement lui avaient affirmé que ça ne lui serait d'aucune utilité pour abattre les hommes d'Euroo. « Peut-être, mais qui sait... » avait-il répondu, sûr de lui.

Sûr de lui, il ne l'était plus à présent. Il était allongé sur un tapis qui avait dû être utilisé par un soldat, certainement mort maintenant, ou bien dans un sale état, à l'infirmerie. Ceci ne lui remontait pas le moral. Il fut alors submergé par les pensées les plus pessimistes qu'il pu imaginer et laissa s'échapper une larme qui coula le long de sa joue pour finir sa route sur le tapis.

C'est alors qu'on entendit une forte explosion qui provenait de l'autre côté de la montagne. Ector, apeuré, sursauta et sortit discrètement la tête de la tente mais les gardes qui tournaient en rond dans le campement ne s'affolèrent pas. Ce devait être la routine des guerriers au front. Ceci ne rassura pas pour autant Ector qui alla se rallonger sur le tapis, à côté de sa guitare. Bien qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps pour se reposer, il ferma les yeux, et s'endormit.

(10.4)

Kleuq ouvrit les yeux. Il avait mal à la tête. Il passa la main sur sa tempe gauche et la douleur qu'il ressentit lui fit comprendre que le coup de crosse avait été assez violent pour lui ouvrir le crâne. Et le sang sur sa main le confirma. Il était enfermé dans la grande cage, gardée par deux soldats armés de simples fusils à baïonnette. Les torches faisaient vibrer les ombres des gardes alors que ceux-ci discutaient sans bouger, à quelques mètres à peine de la cage. On eut cru qu'elles se chamaillaient au gré des courants d'air. Kleuq se leva et se dirigea vers eux. Lorsqu'ils entendirent les bruits de pas, les gardes cessèrent de discuter et tournèrent la tête. Ils lui jetèrent un regard d'autant plus obscur qu'on ne pouvait alors voir que deux sombres orifices noirs qui cherchaient à intimider Kleuq afin qu'il s'éloigne des barreaux. C'est d'ailleurs ce qu'il fit, encore sous le choc du coup reçu à la tempe. Il alla s'asseoir contre le mur qui était d'une fraîcheur étonnante, étant donné que l'été était très chaud cette année. Qu'allait-il se passer maintenant ?

Les goborks discutaient en lui lançant parfois des regards douteux. Kleuq ne comprenait pas tout ce qu'ils se disaient. Il ne maîtrisait pas parfaitement la langue, mais ce qu'il comprit le figea un instant, pendant lequel une larme coula de ses yeux. Il se leva alors et courut vers la grille.

– Qu'allez vous me faire ? Cria-t-il, effrayé.

Les goborks ne purent retenir un grognement qui exprimait leur mécontentement. Ils s'approchèrent, malgré tout.

– Quoi ? demanda le plus grand des deux en gobork.

– Ker us me grork ? Répéta Kleuq, utilisant leur langue afin qu'ils comprennent.

Ils restèrent sans voix, comprenant que leur prisonnier pouvait comprendre ce qu'ils disaient. Ils ne se doutaient pas que cela soit possible.

Il est vrai que, depuis les explosions, plus personne n'osait parler avec des étrangers. La communication internationale prit fin en 2063. Ce fut la fin des échanges. Chaque pays restait isolé du reste du monde et même parfois, au sein d'un même pays on pouvait rencontrer des tribus isolées parlant un dialecte local afin de se détacher de leur patrie. Ceci augmenta le nombre de langues vivantes, rendant les contacts très difficiles.

C'est alors que Kleuq entendit des bruits de pas provenant de l'entrée de la grotte. Ces pas lourds résonnaient dans la caverne. Les gardes se tournèrent aussitôt et se dirigèrent vers la sortie. Kleuq ne pouvait discerner qu'une silhouette de grande taille et d'une carrure telle que les gardes disparurent quand ils arrivèrent à elle. Il ne pu entendre ce qu'ils se disaient. Il pensa donc à autre chose. Pourquoi ne pas s'enfuir ? Oui. Il fallait trouver une issue pour s'évader. Il savait que les barreaux étaient incrustés dans la roche... Mais oui ! Il avait bien fallu creuser la roche pour les passer. Or, le ciment utilisé était bien moins résistant que la roche de cette grotte plusieurs fois millénaire. Il pourrait utiliser la boucle métallique de sa ceinture pour gratter et peut-être que deux nuits plus tard il pourrait sortir. En effet, il suffisait de déplacer un barreau pour y passer un Kleuq, compte tenu de sa maigreur.

Les goborks revinrent. Kleuq attendit qu'ils soient assez près pour leur parler.

– Ker us me grork ? Répondez... Qu'allez vous faire de moi ? répéta-t-il, vainement.

Les goborks firent mine de ne pas comprendre et s'éloignèrent chacun de leur côté. Bien sûr, au bout de quelques dizaines de minutes, le garde posté à la gauche de Kleuq jeta un coup d'œil vers la cage puis marcha jusqu'à l'autre pour discuter. Kleuq observait les gardes, essayant de comprendre ce qu'ils disaient en lisant sur leurs lèvres. Les gardes se tournèrent alors pour ne pas être espionnés par le prisonnier. Kleuq s'approcha discrètement afin d'entendre la discussion. Il n'entendait que des grognements. Peu à peu, se concentrant, il parvint à comprendre une phrase. Celle-ci le fit reculer d'un pas. Ses yeux vibraient et se mirent à briller...

4.0.5)

Ector se leva, tout était flou. Puis, il regarda autour de lui. Il était dans une grande tente. Il prit sa guitare et sortit. Tout le campement était en feu. Il fut pris d'un grand sentiment d'angoisse et chercha à voir un allié pour s'en sortir. Mais il n'y avait plus personne. Il avança de quelques pas et s'engouffra dans un nuage de fumée, puis il saisit sa guitare. Il entama un morceau joyeux en s'appliquant à en faire ressortir une grande émotion positive. Il fut alors comme transporté par la musique. Il sentit son âme s'envoler. Il se voyait de quelques mètres plus hauts. Il se sentait bien et ne voulait plus s'arrêter. Pourtant, le feu gagnait du terrain et la fumée rendait le spectacle très difficile à voir de si haut. Il redescendit, ne quittant pas de vue son corps en pleine jouissance artistique. Il était heureux car n'avait jamais ressenti pareil effet. Tout en se rapprochant, il pu discerner des silhouettes à ses côtés. Il continua sa descente puis aperçu peu à peu une foule de goborks et d'humains qui dansaient autour de lui et des silhouettes obscures qui jouaient avec lui et chantaient à tue-tête. Arrivant enfin dans son corps, il vit devant lui les spectateurs qui sautaient parmi les flammes. C'est alors que la fumée se dissipa autour de lui et il ne pu voir où se finissait la foule. Il fut pris d'un sentiment d'angoisse à nouveau et se tourna vers les autres musiciens. Il ne voyait que des silhouettes, plus ou moins grandes. L'angoisse montait en lui et la foule scanda alors son nom, levant le poing et sautant sur place.

Un sourire s'afficha alors sur le visage d'Ector. Une main tapota son visage.

– Ector ! Ector !

Ector se réveilla alors en sursaut, son corps en sueur.

– Quoi ? cria-t-il alors en jetant des regards de tous les côtés.

– Ector ? Enfin tu te réveilles ! lui dit son supérieur.

– Oh, pardon. Je me suis perdu dans un rêve... bizarre.

– Et ce n'est pas le dernier que tu feras ! répondit-il avec un sourire sarcastique.

– C'est l'heure ?

– Oui. Le moment est venu pour toi de nous montrer que tu es capable de faire partie de notre armée. N'aies pas peur. Ce ne sont que des formalités.

Il se recula et tout en se dirigeant vers la sortie, il indiqua à Ector où il devait le rejoindre.

Ector se remit de ce rêve étrange. Il se dit alors que le chanteur, dans son rêve, avait une belle voix. Un sourire affiché au coin de la bouche, il se leva et sortit de sa tente.

4.0.6)

Kleuq avait compris qu'il allait subir quelque chose dès ce soir. Le plan qu'il avait préparé tomba à l'eau bien plus vite qu'il ne lui était venu à l'esprit. Il fut pris au dépourvu.

Il s'approcha à nouveau des gardes et feint une douleur insupportable à la tête. Il se tordit puis tomba à terre, continuant à se remuer comme un ver à qui l'on aurait coupé un morceau. Les gardes, surpris, s'approchèrent. Kleuq stoppa un instant, les regardant l'air abattu. Les gardes se penchèrent pour le voir de plus près, puis se relevèrent tout en parlant. Kleuq compris qu'ils disaient qu'il n'aurait bientôt plus mal ! Il se releva tout en poursuivant sa comédie, feignant la douleur.

C'est alors qu'il vit d'autres goborks arriver.

Parmi eux, il y avait le seul dont la taille intimidait Kleuq. Ils avançaient lentement, comme pour faire durer leur rituel. Le très musculeux gobork était accompagné de cinq autres dont trois

portaient le même uniforme que les gardes. Les deux autres étaient mieux habillés. Certainement des gradés. C'est alors qu'arriva un autre soldat. Non, ce n'était pas un soldat. En effet il n'était pas habillé de l'uniforme kaki et noir des goborks. Tandis qu'il se rapprochait du groupe, Kleuq remarqua quelque chose qui le mit mal à l'aise. Le gros soldat portait dans sa main droite un fusil gros calibre, un fusil de chasse. C'était bel et bien un rituel ! Et Kleuq allait certainement en faire les frais. Il alla se rasseoir contre le mur.

(10.7)

Ector rattrapa le chef qui était accompagné de 3 soldats, le général et un autre individu bien plus grand et musclé que les siens : un ork ! Il n'en avait jamais vu avant. En effet, ils étaient très rares. Une nouvelle mutation qui avait un impact important sur le physique des goborks. Mais Ector n'en fut pas pour autant déstabilisé. Il marchait derrière le groupe d'un pas sûr. Il ne savait pas encore ce qu'était le rite de passage mais il ne devait pas flancher maintenant. Sa mère comptait sur lui. Il vit, au fond de la grotte, une prison gardée par deux soldats. A l'intérieur était assis un humain blessé au visage. Sa peau était très blanche. Ector et les siens étaient dotés d'une bonne vision nocturne, ce qui lui permit de porter ce jugement aisément. Cet humain était aussi le premier qu'Ector voyait. Il savait qu'un voyageur humain avait été hébergé par sa mère lorsqu'il était trop petit pour s'en souvenir. Sa mère l'aurait même aidé à traverser la montagne sans se faire prendre par les goborks qui ne toléraient aucun étranger. Il lui semblait étrange qu'elle ait voulu que son propre fils parte tuer des humains après un tel acte.

(10.8)

Kleuq était complètement désespéré. Il ne pouvait plus rien faire au fond de cette grotte, parmi tous ces goborks. Les gardes ouvrirent la porte de la grille. Les gradés s'installèrent sur des chaises en pierre dans un coin de cette cavité obscurcie par le sombre destin du prisonnier.

(10.9)

Ector attendait, en retrait, tandis que l'ork vérifiait le bon fonctionnement du fusil qu'il tenait. Quatre des cinq soldats goborks sortirent l'humain de la cage, puis le conduisirent dans un coin sombre, situé en face du général et du chef gobork. Le cinquième alla chercher une torche et la posa au dessus de la tête du prisonnier. Ector comprit que l'humain allait être exécuté. Mais qui allait le faire ? Il angoissa assez pour que l'ork le ressente. Ce dernier jeta un regard à Ector, à la fois menaçant et satisfait. Ector n'en fut que plus effrayé, ce qui fit sourire l'ork. Il ne voulait pas voir mourir cet humain. Il était tétanisé. Il voulait agir. Mais que faire ?

(10.10)

Les soldats attachèrent les mains de Kleuq aux parois humides de la grotte. Il était légèrement écartelé. Il avait mal... La fin se rapprochait, il la sentait venir. C'est alors qu'il ferma les yeux...

La période post-nucléaire a été une décadence totale pour la plupart des sociétés. En effet, tous ces morts ont démoralisé, anéanti la petite partie d'espoir qui errait en chacun. beaucoup ont sombré dans toutes sortes d'artifices pour essayer d'oublier, de s'évader. Ils ne pouvaient pas faire autrement car la société se dégradait, c'est toute une économie qui s'effondrait. Il manquait alors certaines matières premières, comme le

pétrole pour approvisionner les véhicules à moteur. Il y a bien sûr eu des alternatives, mais peu concluantes. C'était une rétrogradation dans l'évolution des cités. Le chariot tiré par les chevaux revint à la mode tout comme la lampe à huile.

Dans la rue, plus de véhicules bruyants, seulement des cris plaintifs de drogués qui ne croyaient plus en rien. Cet état dura plus ou moins longtemps, selon les cités, les pays, mais tous ont fini par adapter une nouvelle économie, basée sur leurs propres ressources. Ceci évolua par la suite avec la reprise des échanges, mais ce n'était plus pareil. De toute façon, les échanges étaient tout de même restreints à la proximité frontalière le plus souvent, car il n'y avait plus d'engins aériens. Un gros coup de poing à la société de consommation. L'électricité n'existait plus dans certain pays mais l'adaptation de l'homme se montra forte pour éviter l'extinction totale de l'espèce.

(10.11)

La fin d'une vie pleine de malheurs mais également d'un énorme bonheur apporté par sa défunte fiancée. Les yeux fermés, des images emplirent son esprit embrumé par la peine de mourir à cet instant, sans avoir pu réaliser le rêve qui lui permettait de ne pas mettre fin à sa vie jusque là.

Il revécut des souvenirs de son enfance, avec son meilleur ami Rog. Tant de bons moments passés ensemble à se poser des questions au sujet de leurs pères alcooliques et de leurs mères dépressives. Deux points communs qui les avaient rapprochés l'un de l'autre tout en les séparant chacun de leurs parents qui décidèrent un soir de réaliser un magnifique suicide collectif, alors que Kleuq et Rog jouaient dans la chambre de ce dernier. Le spectacle morbide des corps vautrés sur la table du salon, baignant dans une mare de sang les marqua à jamais. Depuis, ils ne s'étaient jamais quittés. Ils vécurent chez Kleuq et travaillèrent durs pour survivre. Agés d'à peine 12 et 13 ans, Kleuq et Rog tentèrent d'oublier tout ça...

Kleuq versa alors une larme qui mit Ector mal à l'aise. Il ne savait pas ce qui allait se passer mais une douleur émotive emplit son corps et ses yeux se mirent à briller légèrement. Heureusement pour lui, les autres ne le regardaient pas et ceci passa inaperçu.

Un autre souvenir intervint violemment dans l'esprit de Kleuq, plus heureux celui-ci. En effet, la rencontre d'Egleria avait enchanté sa vie. Il avait alors définitivement tiré un trait sur son passé pour se consacrer entièrement à son amour. Il se tenait debout sur le toit d'un immeuble en ruine, mais connu par beaucoup pour être encore en état de voir des fêtes se dérouler en son sein. Rog était parti chercher des verres. Alors que Kleuq regardait la pleine lune briller de mille éclats, un bruit résonna sur le toit. Kleuq tourna la tête en souriant, mais ce n'est pas Rog qu'il vit... Non, une jeune fille se tenait là, à quelques mètres de lui, éclairée par le clair de lune. Sa silhouette était parfaite aux yeux de Kleuq. Il baissa la tête, mais voulait plus que tout regarder encore son visage si parfait, entouré d'une épaisse chevelure légèrement ondulée aux couleurs multiples et fascinantes. C'était plus fort que lui, et, alors qu'il releva timidement la tête, elle apparue comme une fée devant son visage. Elle était parfaite. Un réel coup de foudre... Oui ! La foudre s'abattit sur la ville et la pluie tomba à flots. Les deux corps mouillés se rapprochèrent et Kleuq vécut alors le plus beau moment de sa vie. Il embrassa Egleria qui lui retourna tout l'intérêt qu'il lui portait. Il cru l'avoir embrassée pendant des heures entières. Ils passèrent le reste de la nuit à contempler la lune et les

étoiles, assis sur le bord du toit de l'immeuble, trempés. Souvent, ils revenaient pour se rappeler comment la plus belle chose de leur vie arriva...

Les gardes s'approchèrent d'Ector. Ils se tournèrent pour admirer leur œuvre : un prisonnier accroché à un mur par ses quatre membres. L'imposant ork avança vers l'humain, puis jeta un coup d'œil vers les gradés. Ector fit de même. Il vit alors l'approbation s'afficher en un sourire accompagné d'un hochement de tête...

L'ork arma son fusil gros calibre. Le bruit résonna dans la grotte, faisant fuir ses habitants ailés. Kleuq entendait tout ça et leva la tête, tout en gardant les yeux fermés comme pour envoyer un message à sa bien-aimée disparue. Ector vit des larmes couler sur le visage du prisonnier qui allait bientôt mourir. Il ne supportait pas ce rite de passage. Il commença alors à s'agiter, laissant place à un conflit de motivation : empêcher l'ork d'exécuter le prisonnier et perdre sa place au sein de l'armée, ou le laisser faire et gagner de l'argent pour sa mère.

Kleuq était très mal à l'aise, il ne savait pas quoi faire. Comment se sortir d'une telle situation ?

L'ork pointa son fusil en direction de Kleuq, son doigt se rapprocha de la gâchette. Il mettait tout le soin possible pour ne pas rater son coup et ne pas décevoir l'assistance. Il allait tirer...

Kleuq laissa tomber sa tête brusquement, complètement dépité. C'est alors qu'Ector cria :

- Noh !

Et il se jeta sur l'ork afin qu'il ne réalise pas un tel acte de barbarie. L'assistance se rua aussitôt sur Ector pour l'immobiliser. Il fut jeté violemment dans la cellule. Kleuq ne comprenait pas ce qu'il se passait. Il rouvrit les yeux tandis qu'un des gradés s'approchait de la cellule.

- Tu ne mérites pas de te battre à nos côtés, vermine ! Vouloir sauver un humain...

Ector n'osait pas le regarder dans les yeux tant il était terrorisé.

Les gardes détachèrent Kleuq et le jetèrent dans la cellule avec Ector. Il atterrit à plat ventre. Encore sous le choc, il resta face contre terre pendant que l'assistance abandonnait les gardes à leur tâche de surveillance. Ector, quant à lui, regardait l'humain, espérant qu'il avait fait le bon choix...

(10.12)

Les gradés étaient partis avec leur bourreau.

Ector avait peur mais, après quelques heures de réflexion, il pensait vraiment avoir fait le bon choix. Bien sûr, son avenir lui paraissait fort compromis maintenant. Il ne voyait pas d'issue à cet emprisonnement.

Après quelques minutes, Kleuq ouvrit les yeux. Il vit le malheureux qui osa se rebeller dans l'espoir de sauver une vie. Il savait qu'il lui devait la vie... Une vie plus longue en tout cas. Combien de temps avant l'arrivée du bourreau et de l'assistance ? Kleuq voulait en savoir plus, mais pour cela il fallait parler à son sauveur.

- Garg, lui dit-il d'une voix emplie de timidité.

Ector ne réalisa pas tout de suite que l'humain l'avait salué en parlant sa langue natale : le gobork. Il tenta de déchiffrer puis dressa le haut de son corps, surpris.

- Garg !

Il lui répondit avec un sourire et une telle franchise qu'on aurait pu les croire amis de longue

date. Kleuq lui sourit alors. Une certaine complicité les envahit tous deux, peut-être due à leurs destins maintenant liés. En effet, chacun était persuadé que c'était la fin. Kleuq enchaîna par une question.

– Ut kik nuld ?

– Oui, un peu.

Ector comprenait parfaitement Kleuq. Malheureusement, il ne parlait pas très bien la langue euroooléenne. Il l'eut appris, il y a quelques années, mais ne l'utilisant jamais, il finit par l'oublier un peu. Malgré tout il essaya.

– Comment t'appelles ?

– Kleuq, je m'appelle Kleuq. Et toi ?

– Ector. Oui...

– Mais pourquoi tu m'as sauvé ? Pourquoi tu ne les as pas laissés me tuer ?

Ector ne comprit pas tout mais il savait que Kleuq, depuis qu'il avait ouvert les yeux, se posait un tas de questions au sujet de ce sauvetage. Ector ne savait pas quoi répondre.

– Excuse-moi. Je pas tout compris.

– Pourquoi... Non, c'est pas grave. Ce qui compte, c'est qu'on soit encore en vie.

– Oui.

Ector lança alors un regard par-dessus l'épaule de Kleuq, en direction des gardes. Ceux-ci discutaient et ne prêtaient aucune attention aux prisonniers. Ils devaient avoir confiance en leur cage. Kleuq se tourna, intéressé par la curiosité d'Ector. Ils se regardèrent ensuite quelques secondes dans les yeux. Ces quelques secondes suffirent aux deux esprits astucieux pour se comprendre et passer immédiatement à l'action.

(10.13)

En fait, Ector possédait un don de télépathie. Il ne l'utilisait généralement qu'en cas d'urgence ou avec ses amis proches car les goborks possédant des dons étaient envoyés chez les shamans pour en faire des espions pour le gouvernement gobork. Gouvernement étant un bien grand mot pour désigner l'unique responsable de tous les goborks : le tyran Kazpassoh, le premier ork. Mais là, il y avait urgence. Ector s'approcha des barreaux pour parler aux gardes.

– Me humt kik chef !

Kleuq fut amusé par la traduction de chef en gobork : chef ! Il se mit presque à rire mais se contint pour ne pas éveiller de soupçons. Les gardes arrêterent leur discussion et l'un d'eux s'approcha lentement, tandis que l'autre ricanaient, assis sur sa pierre qui lui servait de chaise.

– Zoch poktante kik chef, dit Ector feignant la panique.

– Ker ? questionna le garde.

– Me ov fakeroh, répondit Ector en baissant légèrement le visage pour se donner un air mystérieux.

Le garde se stoppa d'un coup. Son visage mixait la curiosité et la joie avec un zeste de peur. En effet, les doués de dons paranormaux étaient rares et il serait certainement récompensé d'avoir trouvé un de ces spécimens. Mais il avait entendu tellement d'histoires sur ces individus qu'il les craignait instinctivement. Ne sachant pas quel pouvoir le prisonnier possédait, le sentiment de peur prit le dessus. Le deuxième garde, quant à lui, se leva aussitôt pour être le premier à présenter le prisonnier au chef. Il courut vers la cage, tandis que le premier reculait légèrement tout en fixant le prisonnier. Mais alors que le moins peureux arriva à hauteur du premier, Kleuq, que tous deux avaient oublié alors, sauta sur Ector et l'immobilisa contre les barreaux. Les gardes se regardèrent un instant avant de se précipiter à l'aide d'Ector. En effet, il était trop précieux pour être perdu ainsi, il était source de montée en grade. Ils ne pouvaient pas laisser passer cela.

Ils s'approchèrent lentement de la grille tout en essayant de raisonner l'humain. Ector les

supplia alors de le libérer de ce « fou dangereux » comme il dit. Kleuq entraîna soudainement Ector au fond de la cage. Les gardes en profitèrent pour pénétrer à l'intérieur de celle-ci. Ils ne savaient pas comment attaquer l'humain qui était tout de même d'une taille assez impressionnante pour eux qui étaient de petits goborks. Ils se mirent à contourner l'humain, chacun de leur côté, tout en se rapprochant prudemment. Kleuq attendit le signal d'Ector pour faire quelque chose, car il ne fallait pas rater cette chance : la porte de la cage était ouverte !

Alors que les gardes se trouvaient de part et d'autre de Kleuq, Ector lança un message télépathique pour ordonner à Kleuq de le lâcher et de se mettre à courir. Il suivit l'ordre aussitôt et tous deux se mirent à courir en direction des armes des gardes, qu'ils avaient naïvement laissé près de leurs chaises en pierre. Les gardes furent surpris et le temps qu'ils réagissent, Kleuq et Ector étaient déjà sortis de la cage et se préparaient à bondir sur les armes. Ector fut le plus rapide et attrapa le premier une arme qu'il pointa vers les gardes pour les arrêter. Ils ne contredirent pas sa volonté et s'exécutèrent immédiatement, tandis que Kleuq ramassait l'autre arme pour soutenir Ector.

- On devrait les mettre dans la cage, suggéra Kleuq.
- Oui, répondit sereinement Ector qui était maître de la situation.

Il cria alors aux gardes de se déplacer jusqu'au fond de la cage et de lui lancer les clés. Les gardes ne souhaitaient pas mourir et obéirent sous la menace. Ector était assez fier de lui.

- Vas ramasser clés, lança-t-il à Kleuq d'un ton sûr et sec.

Kleuq ramassa les clés sans quitter le moindre instant les gardes des yeux. Il comprit qu'Ector avait peur. Il paraissait tout maîtriser, mais il avait peur.

En effet, Ector se demandait comment ils allaient quitter le camp sans se faire remarquer. Lui, passerait peut-être inaperçu mais pas Kleuq ! Les goborks ne mesuraient généralement pas plus d'un mètre quatre vingt, alors Kleuq susciterait forcément la curiosité des autres. Mais il fallait agir vite.

Kleuq ferma la cage à clé, puis se tourna vers Ector qui semblait rêver.

- Ector ? lança-t-il.
- Euh, oui ? répondit Ector, sorti de ses pensées.
- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Ector n'en savait pas plus que Kleuq. Ce dernier avait toujours eu une attitude de suiveur, malgré sa capacité de réflexion qui l'avait souvent amené à faire les bons choix. Il ne voulait pas prendre des responsabilités pour d'autres personnes. Ector réfléchissait encore en avançant lentement vers la sortie de la grotte. Kleuq le suivit mais sentait bien que leur avenir était vraiment incertain. Comment s'évader d'une base armée qui se bat contre votre peuple ?

Ector regarda alors Kleuq, lui demanda de rester derrière lui et de rester discret, de longer les murs. Il longea lui aussi le mur puis, arrivé à la sortie, il jeta un regard rapide de chaque côté pour détecter le moindre gobork. Personne à l'horizon. Ils sortirent prudemment malgré tout.

La lumière les força à fermer légèrement les yeux. Kleuq mit sa main au-dessus de ses yeux pour voir le paysage qui s'affichait devant lui. Il tourna la tête vers Ector qui contemplait lui aussi le magnifique paysage constituant son pays, mais qui allait peut-être finir aux mains des humains, ne laissant plus aucun gobork vivant. Ector suggéra de descendre dans la vallée pour éviter le campement. Kleuq suivit le mouvement.

(10.14)

Le chemin n'était pas aménagé mais l'effort en valait la peine. Les deux évadés ne

risqueraient pas de croiser quelqu'un de ce côté. Bien sûr, quelques légères chutes les firent ralentir. Mais rien de grave. Ector semblait très à l'aise dans cet environnement, alors que Kleuq, victime de toutes les chutes qui eurent lieu lors de la descente périlleuse, commençait à souffrir de multiples contusions aux jambes et à l'arrière-train, ce qui ne facilitait pas son avancée. Cela faisait rire Ector à chaque fois. Kleuq chutait, Ector riait. Ils se sentaient mieux. Ils étaient libres. Au cours de la descente, ils abandonnèrent les armes subtilisées car ne voulaient ni l'un ni l'autre en faire usage, voire même risquer de blesser son compagnon en chutant.

Ector regrettait de n'avoir pu récupérer sa guitare. Il en était malade. Cet instrument était toute sa vie ! Kleuq avait bien compris que quelque chose le tourmentait et, après une longue descente dans le silence et les rires, il lança la discussion.

– Quelque chose ne va pas ?

Ector ne répondit pas tout de suite. Kleuq pensa qu'il n'avait pas compris et reprit en gobork. Ector avait compris mais ne voulait pas répondre car il se trouvait stupide de regretter une guitare alors qu'il aurait pu perdre la vie. Après quelques minutes à insister, Kleuq eu la réponse au tracassé du guitariste. Kleuq fut amusé par la réponse et enchaîna qu'il aimait bien écouter de la musique. Il regrettait de ne pouvoir entendre le gobork jouer de la guitare.

Le chemin continuait. Ils s'enfonçaient dans la vallée, où la végétation était plus présente. Au bout de quelques heures à marcher et tomber sans arrêt dans le cas Kleuq, ils décidèrent de se reposer derrière un groupe d'arbres de grande taille qui les mettraient à couvert, afin de ne pas être repéré depuis le haut de la montagne. En effet, les gardes avaient sûrement été retrouvés à présent. Ector songeait à la direction à prendre par la suite. Devaient-ils longer le cours d'eau vers le Nord, le Sud ou remonter la pente Est en direction du pays des sables ? Il ne pouvait pas rentrer chez lui et retrouver sa mère. Il se rappelait encore trop bien de l'affiche de recherche et le gobork retrouvé par l'armée. Il fut abattu sur la place de la ville devant le peuple pour montrer l'exemple. Bien sûr, il savait que sa mère ne serait pas jugée pour sa désertion. En effet, la politique de Kazpassoh ne condamnait pas la famille pour la faute de l'un des leurs. Mais il ne voulait pas mourir.

Il se tourna alors vers Kleuq et lui demanda où il voulait aller maintenant. Kleuq comprit qu'Ector souhaitait partir avec lui et lui demanda s'il n'avait pas de famille dans les montagnes. Le gobork lui raconta donc l'exécution, ce qui mit Kleuq dans l'embarras un instant. Il voulait retourner en Euroo. Il avait toujours rêvé de voyager mais compte tenu des événements, il préférait retourner chez lui. Ector lui proposa alors de traverser les montagnes vers l'Est pour atteindre le pays des sables. Kleuq réfléchit un moment, puis répondit positivement car il savait que, malgré la guerre, il y avait toujours des échanges entre ce pays et l'Euroo. Ces échanges étaient sous la forme de convois qui empruntaient la vallée commerciale au Nord des montagnes préorientales, entre celles-ci et les montagnes du royaume nain de Thalam. Le chemin serait plus long mais bien plus sûr car les convois étaient souvent escortés par des miliciens et autres mercenaires. Kleuq songea même à devenir mercenaire afin de gagner assez d'argent pour vivre convenablement en Euroo. Mais cette idée repartit de son esprit aussi vite qu'elle arriva.

Ector se dressa soudain. Il scruta le paysage qui surplombait la forêt les abritant. Kleuq fit de même mais ne voyait plus très bien car la nuit était tombée sans qu'il s'en aperçoive. Ector, lui, semblait très bien voir et entendait apparemment des bruits que Kleuq ne percevait pas.

– Il faut partir, chuchota-t-il.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Kleuq complètement naïf.

– Ils suivent nous. Il faut partir vite.

– D'accord, je te suis.

(A suivre)